

Comme je l'ai écrit dans un pouhon précédent, c'est un scientifique (directeur de recherche sur le CNS) qui m'a fait découvrir ce grand philosophe, dont on n'a pas encore pris toute la mesure tellement il dérange. Le chercheur m'avait tout simplement offert son œuvre complète en deux tomes, qui tournent autour du même axe et je n'ai mis que deux ou trois ans avant de consentir à ouvrir le premier livre, pour ne plus m'en dessaisir avant de commencer à dévorer le deuxième. Je communique ci-dessous mes impressions à ce généreux ami.

1^{er} janvier 2013

Après avoir expédié le Pierre Daye, qui commençait à m'ennuyer, j'ai lu cette nuit la première partie du Michelstaedter sur La Persuasion, d'une traite. C'est assez singulier et pathologique. Tu auras peut-être noté dans l'introduction que le suicidé soulignait compulsivement certaines phrases, avec force, ce qui selon un auteur italien (Papini dont j'ai un recueil de nouvelles : Le miroir qui fuit) marque une étape vers l'aliénation et la folie. On commence par souligner obsessionnellement des phrases désespérées puis on tire un trait sur sa vie à 23 ans.

Le philosophe avait commencé par faire des études en mathématiques ; il s'en est détourné pour les philosophie et lettres, mais son œuvre se ressent de cette première étape ; ce qui est un plutôt bon signe.

Pourtant, il a commencé par m'énerver, dès l'introduction, car il est écrit qu'il citait souvent le truisme de Parménide « L'Être est, le non-être n'est pas » que j'ai critiqué de façon assez brève mais formelle dans le mail que tu auras évidemment envoyé tout à fait en vain aux deux « philosophes » d'UCB. De plus Michelstaedter considère exactement que les Anciens (Empédocle, Parménide, Socrate...) on déjà tout dit avec une force inégalée, ce qui est exactement le contraire de ce que je tends à penser, et vénère ces derniers, d'où son inactualité, son anachronisme. Il n'empêche qu'ainsi, au travers de lui, on apprend à mieux connaître ces présocratiques (et Socrate lui-même), d'une façon un peu moins stéréotypée et superficielle qu'au travers d'un Onfray.

Bien sûr, c'est une œuvre tout à fait singulière et comme telle ne peut qu'avoir de grandes qualités : les idées (même si elles reprennent celles des Anciens), l'écriture sont totalement atypiques et pourtant bien plus lisibles que celle des vieilles barbes comme Heidegger, Sartre... qui ont continué plus ou moins dans la même direction (surtout Heidegger, avec l'être pour la mort).

Je te rappelle qu'en résumé : la Persuasion qui est par définition le but de la Rhétorique est au contraire tout à fait opposée à celle-ci, qui n'est qu'un artifice culturel, social (artistique, scientifique même) pour occulter les seules (désespérantes) évidences dont il y a lieu de se persuader comme: l'homme ne devrait pas être né, celui qui est né devrait mourir au berceau et celui qui subsiste au-delà de ce stade devrait se suicider. Michelstaedter a été jusqu'au bout sa philosophie, n'ayant plus rien à dire et l'on a retrouvé son manuscrit taché de son sang.

Le penseur précoce aspire à une sorte de transcendance et d'inatteignable infini en se libérant de la contingence et de la corelativité, en vivant l'instant absolu (si possible) au lieu d'être tiré en avant par le temps qui tue l'être dans ce perpétuel mouvement. Pour pouvoir continuer à vivre, l'homme court après son mort.

Notons comme une donnée importante de sa formation intellectuelle, sinon de quelque prédisposition génétique, qu'il faisait partie d'une famille de juifs italiens parfaitement intégrés ; il puise aussi bien dans l'Évangile que chez les Grecs ou encore Bouddha, mais a appris l'hébreu pour pouvoir s'intéresser de près à la Kabbale. Il semble difficilement contestable de pouvoir identifier dans ses écrits un pathos, un sens du drame de dimension cosmique telle que Pierre Daye, antisémite rexiste, le stigmatise avec des mots assez violents chez le peuple juifs « Ne pouvons-nous

pas découvrir là une forme de l'influence juive, de ce goût pour la lamentation, pour le malheur, pour le désastre cosmique, de cet appel au final jugement que le peuple de Jéhovah, par la bouche de ses prophètes, a toujours fait retentir au milieu de ses gémissements et de ses cris de douleur ? » (L'Europe aux européens).

Personnellement, je reconnais la singularité de l'individu qui transcende toute typologie sémitique, mais des hypothèses afférant à celle-ci ne sont pas toutes absolument inopportunes.

Courriel du 29/05/2012

Je dis un peu de mal de ce rustre épais, socialiste d'Onfray, coup de patte au passage. Vous êtes du genre à vous bloquer quand on devient méchant avec vous. La relation intellectuelle n'existe, n'est tolérable que quand elle est amicale. C'est plutôt petit pour un grand psychologue. Moi, j'ai un Grand Cœur. Je passe au-dessus de tout ça.

Note accompagnant le courriel précédent pour le Pape Belge de l'Anti-psychanalyse. Ce petit mot soulève un problème de fond : pour que les gens acceptent l'intelligence, il faut entourer le cadeau d'un petit nœud rose, de préférence parfumé à l'encens et plus ils sont éminents (comme le gourou des nouvelles thérapies cognitivo-comportementales auquel je m'adresse) plus ils sont sur ce point enfantins, prétentieux et mesquins. Moi si l'on m'envoie à la figure un crachat intelligent, je le bois, la glaire et le sang.

D'autre part, alors que tu m'as fait parvenir cette photo de ton pied martyrisé par les moustiques géants de Finlande qui piquent à travers l'épaisseur du pantalon et des chaussettes, dans les Appendices critiques de Michestaedter, il y a un dialogue spirituel et cocasse entre le pied (en tant que partie du corps) et le moi du propriétaire. Symbole aussi de la dépendance de l'Etat vis-à-vis des individus, du Maître vis-à-vis de l'Esclave, etc.

La grand intelligence de Michelstaedter est de prôner « l'autosuffisance » (de l'individu par rapport à la Cité par exemple) mais en précisant bien qu'il ne s'agit que d'une limite (illustrée notamment dans le premier volume par ses asymptotes). « Il faut » tendre à l'autosuffisance, briser les chaînes de l'aliénation sociale et de la corelativité (je ne sais plus comment il orthographe ce mot). Y-a-t-il une solution pour y parvenir ? Michelstaedter écrit franchement que ce n'est pas ce qui le préoccupe, que ce n'est pas son affaire pour le moment. En effet, si l'on devait continuer d'admettre de se faire enculer par les mouches, par exemple, ou se laisser piquer par les moustiques en Finlande, parce que l'on sait qu'il est impossible de l'éviter, on s'enchaînerait à sa condition d'esclave du réel, et on n'avancerait jamais.

En définitive, ce philosophe prodige n'a pu s'avancer que jusqu'au suicide.

Courriel du 20/06/2012

A propos des pieds, quand j'étais ado, je les appelais « les bases ». Dans un film de Fassbinder que je viens de voir à ARTE ([Le Mariage de Maria Braun](#) ; pas très fameux ceci dit), j'ai relevé une réplique intéressante : les Grecs appelaient les esclaves « des pieds d'homme ». Origine probable du petit dialogue de Michelstaedter entre le Maître (le moi) et son pied.

Courriel du 21/06/20

Carlo Michelstaedter, l'Antonin Artaud de la philosophie

Sublime Michelstaedter, pour pondre des phrases ainsi (Appendices critiques) : « Mettre dans la bouche du législateur la constitution de l'anarchie n'est certes pas un artifice mal choisi. »
Trop beau comme les comètes pour s'attarder dans le ciel des humains.

Platon et Aristote en prennent pour leur grade (un philosocule comme JCB, qui ne jure que par Aristote et qui comme toute intelligence rudimentaire – la technique c'est le signe de l'humain – est tombé sous la fascination du syllogisme, sans voir le truisme que je dénonce depuis plus de vingt ans qui est à la base de cette technique réplivative – truisme-redondance – pléonasme avec des mots à peine différents –
)

Il m'est intolérable qu'un JCB continue à vivre plus d'un siècle après Michelstaedter, qui a eu la décence, la pudeur, l'exigence d'autosuffisance, de se suicider. JCB et CM sont tous les deux plus ou moins juifs. La preuve de la diversité de bons et de mauvais sujets au sein d'une même espèce, ou ramifications de celle-ci. Je ne renonce pas à penser qu'il est moins bête de tuer les autres avant de se suicider, mais ce n'est qu'une rhétorique, qui est bien loin de me persuader moi-même. Je préfère être un criminel qu'un suicidé, bourreau que victime, mais mieux vaut en définitive ne pas s'occuper des autres : je ne m'occupe pas de vous : je vous écrase comme des fleurs laides, grimaçant sur des tiges de mauvaises herbes, qui me dérangent sur mon chemin. Imaginez qu'après un prochain Big-bang, il y aura encore des JCB pour l'éternité. Des printemps arabe et des FB pour les célébrer, des Francis Delperée (homme pourtant sympathique et estimable en tant que constitutionnaliste) pour se vanter de les aider à éclore, dans toute leur pestilence, à coup de bombes et autres fientes de F16 de l'OTAN (aider les « rebelles »). Songez que dans 80 billions de milliards d'années, il y aura une nouvelle FB pour avoir un nouveau, tardif et peut-être dernier orgasme en croyant que le Croissant vert qui flotte maintenant au-dessus des pyramides est l'emblème de la jeunesse libérale du Moyen-Orient. Songez que... toutes ses marionnettes reviendront inlassablement nous refaire leur numéro. Big-Bang 0- BB 1- BB 2... et ainsi de suite, avec toujours le même lot de monstres grimaçants, veules, aussi sots que vils.

Courriel du 25/06/2012

De la rhétorique de l'honneur : de Michelstaedter à Fassbinder

Il y a un cycle Fassbinder qui s'achève à ARTE. Respect tout de même pour Fassbinder : dans « Le droit du plus fort », le réalisateur lui-même tient le rôle d'un petit truand homosexuel (ancien monstre de foire connu sous le nom de « L'homme sans tête » (ou un truc similaire)) qui se fait complètement manipuler, gruger, dépouiller par un cercle d'homo très intimes les uns avec les autres, mais à l'inverse de lui : esthètes, élégants, beaux, cruels. La scène du restaurant où il est en tête à tête avec son amant esthète, alors qu'à la table voisine deux autres du même cercle de pédés les observent : « Comment Günter peut-il supporter la compagnie d'un monstre pareil ? ». En effet, Fassbinder n'est vraiment pas beau : il n'a aucune prestance, son nez aquilin descend sur sa lèvre inférieure en s'aplatissant, comme celui d'un singe nasique (Nasalis). Mais respect pour le réalisateur qui n'est guère complaisant pour son propre physique et l'exploite dans un rôle adéquat.

Dans « Effi Briest » incarnée par la belle Hanna Schygulla



(autre chose que ton dragon vulgaire et racorni, même au summum de sa « beauté »), il y a un dialogue fort intelligent entre un notable, ancien militaire prussien, et un ami, notable, esthète, raisonneur, musicien. Le premier explique que même si six ans se sont écoulés depuis les événements, il doit tuer l'ancien amant de sa femme, non parce qu'il en éprouve le besoin lui-même, par vengeance, mais parce qu'il est impossible de se soustraire aux jugements des autres. Et ainsi s'ensuit une méditation sur la lâcheté de l'honneur, qui ne fait que marquer une dépendance à l'égard des autres, de la société. Aussi méprisable soit ce mécanisme, il est toutefois impossible d'y échapper. Nous nous retrouvons dans l'antimonde de Michelstaedter, avec ses raisonnements sur le maître et l'esclave. Dans le film de Fassbinder, cela débouche sur un duel, où le notable sauve son honneur (alors que plus personne ne se rappelait de cette histoire, mais le fait même de l'avoir racontée à son ami, constitue une obligation). Quant à Michelstaedter, cela débouche sur un suicide.

Courriel du 27/06/2012

Dans son blog du Lundi 30 juillet 2012 1 30 /07 /Juil /2012 11:09 L'éternel retour de l'Espoir, JCB nous démontre une fois de plus son incapacité :

« L'essence de la philosophie n'est pas, comme un vain peuple pense (notamment Gilles Deleuze), dans la " création de concepts ". Le moindre conseiller publicitaire est capable d'en imaginer, et d'ailleurs la science a à son actif des milliers de concepts (neutron, neutrino, champ quantique, boson, taxon, codon, opéron...), »

Il y a des concepts intéressants chez Gilles Deleuze. Quant à définir la philosophie, non seulement chaque philosophe a son point de vue mais de plus ce point de vue change au cours d'une vie. De même avec la psychanalyse. Il y a autant de psychanalyse que de psychanalystes et peut-être même que les psychanalystes n'ont de patients. JCB prend son gourdin de Cro-Magnon et, convaincu que celui-ci s'abat en descendant des plus hautes vues de l'intellect, nous assène que le boson ou le

fermion sont des productions conceptuels. JCB confond donc le concept et la complexité calculatoire qui engendre des créatures mathématiques ou physiques. Un philosophe qui ne sait même pas faire la différence essentielle entre concept et calcul, est plutôt un comptable. Certes, tous concepts se forment dans l'esprit comme résultat d'une sorte d'algorithme : d'où la différence pourtant essentielle entre concept et calcul est ténue (et c'est au fond, un problème assez difficile, qui a été abordé - assez mal - m'a-t-il semblé par Gilles Dowek dans *Les Métamorphoses du calcul. Une étonnante histoire de mathématiques*, Paris, Édition Le Pommier, coll. « Essais », 2007, 223 p., livre qui a obtenu le Grand prix de l'Académie.)

La différence entre concept et calcul est difficile à dissocier de celle qui existe entre intension et extension ; en tous cas, la première opposition ne peut être envisagée sans la seconde.

JCB poursuit « sa recherche de lui-même » (JCB, au comble de son inconscience, prétendait qu'il écrivait un blog pour se chercher lui-même, insinuant que le blog était finalement un outil dans sa quête philosophique ; moi, je préfère franchement mon miroir). En fait, il ne sait pas s'empêcher de déblatérer avec des centaines de gens - c'est pourquoi il a créé son blog - marquant ainsi son penchant pour la veulerie communicative) :

« Cette essence de la philosophie - une démarche qui n'existe qu'en Occident - réside dans une attitude, qui est la méfiance vis-à-vis des prêtres, des poètes, des législateurs, et même des philosophes quand ils deviennent des gourous tels que les membres de la Très Sainte Trinité Marx, Nietzsche et Freud. »

Méfiez-vous surtout de JCB car un autre jour, il affirmait préférer Nietzsche au professeur Husserl... (qu'il n'a jamais lu, ça se sent). Mais ce n'est qu'une contradiction mineure en comparaison de toutes celles auxquelles il nous a habitués. Il n'y a pas d'essence de la philosophie, et s'il fallait absolument essayer d'en trouver une, ce serait plutôt la méfiance à l'égard de tout et même de rien, les prêtres et les poètes n'étant que des variantes d'une de ces deux catégories, ou des deux (la plupart des prêtres et des poètes faisant partie de tout et de rien). On retrouve le doute cartésien.

JCB poursuit encore :

« La philosophie est un réductionnisme, qui ramène les choses à ce qu'elles sont, et l'homme à la chose qu'il est. Pour perpétuer non seulement son être, mais son désir de perpétuation, la chose humaine a produit l'Espoir, avantage sélectif par rapport aux autres bêtes plus déterminant que le langage, la maîtrise du feu ou l'opposabilité du pouce aux autres doigts. »

« la chose humaine a produit l'Espoir, avantage sélectif par rapport aux autres bêtes »... Comme si un chien n'espérait par recevoir un sucre ou un singe une banane, ou un âne une carotte. Oui mais, répliquerait JCB, je parle de l'Espoir avec un grand « E », qui se situe à un autre niveau que celui de satisfaire un appétit rudimentaire. Tiens, tiens ! Du coup le réductionnisme philosophique ne serait plus de bon aloi ! Il y aurait l'espoir animal et l'Espoir humain, et le second ne se réduirait pas au premier.

Nouvelle contradiction, qui ne procède plus ici de l'humaine variabilité, mais de l'incapacité de penser de manière cohérente.

JCB énumère ensuite des exemples de productions de l'Espoir : la vie après la mort, le bonheur après la mort, etc. Selon l'approche réductionniste que JCB prône lui-même pour la philosophie, l'araignée qui se lance dans un combat mortel contre un scorpion espère y survivre (elle espère donc survivre à la mort). Mais, dirait le philosophe, cette créature archaïque ne voit pas la mort, elle ne la conceptualise pas. Il est vrai qu'elle dispose de peu de neurones pour y parvenir. Quant à ce qui se passe dans sa conscience, si elle en a une, le philosophe ne le sait pas. Après avoir survécu

à cette mauvaise rencontre et tué son ennemi redoutable, elle espère un bon repas en grim pant dans sa toile. Et quand, après avoir pondu ses œufs, elle se laisse, mourante d'épuisement, dévorer par les bébés araignées afin de leur apporter une première ration de protéines, elle se situe dans une ligne de continuité qui se prolonge au-delà de sa mort. Même si ces comportements sont réductibles à des réflexes instinctuelles non-conceptualisés, je ne vois pas très bien ce que l'Espoir humain représente de plus. Il représente moins, me dira-t-on, parce que l'espoir des autres espèces ne se nourrit pas d'illusion. Ce n'est donc plus de l'espoir tout court. Nous tournons en rond : l'espoir est un espoir sans illusion, donc sans espoir. Il n'existe donc que l'Espoir, nourrit de ses illusions. N'en oublions pas pour autant l'âne qui espère atteindre sa carotte.

JCB avance ainsi par les petits chemins cahoteux de sa philosophie, en repassant d'ailleurs très souvent par les mêmes chemins (les mêmes thèmes : l'Espoir, la Douleur, la Supériorité conceptuelle de la Science sur l'Art... auquel, ne s'embarrassant pas de ses propres contradictions, il ne cesse d'essayer de s'exercer). Il ne peut espérer le prix Nobel, on n'en donne pas dans cette branche. L'argent, la reconnaissance, plus de lecteurs, plus d'élèves potentiels prêts à gober tout ce que raconte le Maître.

« Voilà pourquoi la philosophie est détestée, écrit-il encore : elle désillusionne. » Comme si la philosophie n'était pas aussi génératrice de nouveaux espoirs, comme celui de pouvoir vivre sans espoir. De surcroît, notre « philosophe » donne à la branche à laquelle il se suspend plus d'importance qu'elle n'en a aux yeux des gens. Si les gens n'aiment pas la philosophie, c'est bien plutôt parce que, grâce à cette forme de bon sens qui compense leur manque d'intelligence, ils ne se font aucune illusion sur la philosophie. Pour eux, la philosophie ne désillusionne pas, elle crée de nouvelles illusions encore plus verbeuses que toutes les autres. Elle ne donne pas d'arme pour réussir un peu dans la vie, obtenir confort, fierté de soi et bonheur. Elle n'aide pas à trouver du travail (à de rares exceptions près, comme les prof d'univ populaires ou non). Elle n'aide pas à pouvoir s'acheter un home-cinéma à l'écran encore plus grand que celui du voisin. Voilà pourquoi les gens méprisent la philosophie, craignent (respect négatif) les mathématiques, et aiment de plus en plus (hélas...) l'informatique (du moins à leur niveau de geek et de surfeur d'internet). Il existe des philosophes (moins connus que les Nietzsche et autres) comme Carlo Michelstaedter qui vont au bout de la lucidité et du désespoir. Cioran qui n'a pas le génie du précédent, a souvent quelque chose de mal à dire et, parfois, il le dit bien.

Qu'est-ce qu'un JCB peut apporter par rapport à de tels esprits ?

JCB se croit être un si bon élève de la Science, et croit que celle-ci est un si bon Maître. Michelstaedter vous démonte ce grand espoir baudesque en la Science en quelques pages inégalées. Qu'est-ce que c'est que ce petit bonhomme qui dénigre les recherches du « professeur » Husserl, qui ne connaît même pas les philosophes vraiment singuliers, originaux et essentiels, comme Michelstaedter qui s'est tiré une balle dans la tête à 23 ans et dont le frère a retrouvé les manuscrits constellés de taches de sang - voilà un désespoir correctement assumé, pourquoi est-ce que JCB ne prend pas exemple sur lui. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Au lieu de se plaindre de façon indécente de ses rhumatismes, de son arthrite, de ses rhinites et névrites. On se représente ce vieux goutteux avec des jambes rouges et gonflées, se terminant par des pieds d'hippopotames qu'il trempe dans un bassin contenant de l'eau avec des sels, en tortillant, avec des petits râles de soulagement, ses orteils boudinés et déformés, aux ongles incarnés, fêlés et jaunâtres. Bientôt septuagénaire, il n'a même pas encore approché un semblant de cette maturité philosophique d'un jeune homme qui a décidé de mettre fin à ses jours à 23 ans. Pour moi, c'est de l'indécence de philosopher comme JCB le fait encore à son âge. Michelstaedter s'est supprimé parce qu'il avait considéré avoir tout dit. Et je le confirme, il a tout dit (si l'on veut bien considérer que son champ de réflexion n'était pas la phénoménologie, le fonctionnement de

l'esprit, mais la philosophie antique, la manière dont Socrate a été trahi par Platon et ces deux derniers encore davantage par Aristote et son infâme rhétorique ; le maître et l'esclave (bien plus subtilement que Hegel n'a traité ce thème), l'insuffisance de l'homme qui a besoin de la société, son autosuffisance comme le point inatteignable où l'asymptote touche la droite (Michelstaedter avait d'abord étudié les mathématiques), le fait donc qu'il n'y ait pas de solution atteignable).

Des jeunes gens brillants ont été fauchés par les canons dans les Flandres où fleurissent les coquelicots ; un peu avant, un jeune homme brillant, sinon génial, se fauche lui-même en se tirant une balle dans la tête, et après cela, 100 ans plus tard, il y a encore des JCB qui pavanent, pleurnichent sur leurs petites misères physiques, pérorent sur la philosophie « que l'on déteste parce qu'elle désillusionne », amalgament Baudelaire et les Rolling Stones, discréditant du même coup toute la poésie d'un Wilfred Owen



fauché dans les Flandres (françaises) en assimilant les lettres au Royaume Sentimental (tandis que la Science est l'Empire de

la Logique). Un homme qui, s'étranglant dans les gaz, ouvre encore son calepin pour y écrire un poème, est un sujet du Royaume Sentimentale. En effet, cela n'est pas sans me causer quelque émotion.

ASSEZ les JCB, DU BALAIS ! DEHORS ! ASSEZ !

Courriel du 31/07/2012

De plus Très Sainte Trinité n'est pas « Marx, Nietzsche et Freud » comme l'écrit JCB mais « Hegel, Marx, et Freud ». Le philosophe slovène Zizek la porte en lui assez bien, pour le meilleur comme pour le pire. Nietzsche fait figure de trublion dans ce trio. Autant mettre Robespierre entre Louis XIV et Napoléon, ce qui ne se justifierait que dans l'ordre temporel. Enfin, une fois de plus, JCB n'a rien compris et fait du vent. Il me semble quand-même que j'accumule les motifs en vue d'un suicide certes tardif (hélas...) mais propre. Mieux vaut tard que jamais. Un vieillard qui se suicide, c'est peut-être mieux, par certains côtés, qu'un jeune. Mais non pensez-vous ? Il va continuer de demander à sa femme d'appliquer des pommades sur ses jambes et ses pieds gonflés, et aux autres poètes et « penseurs » de sa clique de lui en passer sur le ventre.

Courriel du 31/07/2012

Lou Andréa Salomé, qui baisa notamment Nietzsche, ce pauvre con, de l'éternel retour et du surhomme (imagine, dans le meilleur des cas, un nain condamné à renaître éternellement en nain difforme, ou un bébé né dans un incendie, qui sera donc un éternel brûlé ; pardon ,mais il y a là quelques arguments pour réviser sa « philosophie », Michelstaedter qui se tire une balle dans le trognon à 23 ans Ok mais Nietzsche, le dégénéré con, non !)

Extrait d'un courriel du 17/08/2012

La femme n'entre pas au Gymnase, ni à l'Académie, peut-être comme animal, comme sujet d'observation animal par cet imbécile d'Aristote (si justement détruit par Michelstaedter). Une femme aussi laide que la tienne de visage et belle de corps est encore plus inacceptable, puisqu'il est des hommes beaux de visage comme des femmes avec leur laideur de corps d'homme qui sont bien moins tentant sous la ceinture.

01/09/2012

Je ne sais pas si vous avez trouvé le temps de parcourir la flopée de mes courriels concernant les lapsus d'écriture récurrents de Michel Onfray lorsqu'il essaye de « déboulonner » Freud. Ceux-ci tendent à démontrer la relative inconsistance d'un type qui nie l'inconscient tout en étant plus que jamais sous l'empire de l'inconscient. Je n'entre pas dans le débat que soulève le fait qu'il nie ou non, pas tout à fait etc. l'inconscient freudien, et encore moins sur ce que c'est que cet inconscient. J'ai lu la thèse remaniée d'Onfray sur Nietzsche : c'est bien écrit, assez substantiel tout en étant concis, mais je n'ai rien retenu d'essentiel. En somme, c'est du vent. Je ne prétends pas que ce que je ne sens pas gonfler les voiles de mon esprit n'est que du vent, mais c'est un indice, de mon point de vue, pouvant aller dans ce sens. J'ai acheté plusieurs boîtiers des CDs de sa longue série « Contre-Histoire de la philosophie » que j'ai écoutés dans ma voiture en allant travailler. C'est instructif, plaisant à écouter, amusant parfois et tout un panorama philosophique se déploie : c'est un travail d'ampleur. Onfray est un type plus à écouter qu'à lire, d'ailleurs il parle à peu près comme il écrit et il écrit comme il parle : ce n'est ni un défaut ni une qualité. J'ai relevé quelques antinomies involontaires, qui témoignent de son manque total de sens de l'abstraction, et d'une capacité de raisonnement assez

fluette en dépit de l'épaisseur inhérente au personnage, de son côté charnel raisonneur, et d'une incontestable puissance de travail. C'est toujours mieux qu'un Conte-Sponville, tout à fait inutile, redondant, ronflant et absurde ; que les âneries à prétention métaphysique d'un JCB (il commet maintenant une série « métaphysique » dans son blog) qui tournent toujours plus ou moins autour du grotesque « Je pense donc je suis » de Descartes.

Une connaissance (en copie de ce mail) m'a fait découvrir un philosophe important et authentique : Carlo Michelstaedter (Gorizia, 3 juin 1887 - Gorizia, 17 octobre 1910). Toute son œuvre tient en deux volumes : « La Persuasion et la Rhétorique » et les « Appendices critiques ». Je ne vais pas tenter de la synthétiser ici. Je me contenterai de la stigmatiser de façon « anecdotique » : il a écrit ce mémoire de licence de philo à 23 ans, et allant jusqu'au bout de sa philosophie, il s'est tiré une balle dans la tête juste après l'avoir achevé. Son frère a récupéré les manuscrits éclaboussés de son sang. Il a l'importance des génies fulgurants de la poésie et de la littérature comme Antonin Artaud et Arthur Rimbaud. Une certaine précocité aussi. Il a l'intelligence intransigeante d'un Wittgenstein, mais avec un sens bien plus riche de la formule. Son écriture est admirable. Ce qu'il a pensé à 23 ans est hors norme dans tous les sens du terme, atypique, singulier, implacablement logique et féroce. Si vous voulez comprendre les philosophes antiques de Parménide à Aristote en passant par Platon et en lire une critique qui va bien au-delà des évidences populaires d'un Onfray, lisez Michelstaedter (édition L'Éclat). Il a commencé d'entreprendre des études de Mathématiques (cela se voit dans son œuvre avec sa métaphore récurrente de l'asymptote), puis s'est tourné vers l'essentiel qui lui apparut plutôt dans la philosophie (je ne lui donne pas tort). De plus, ce génie méconnu savait dessiner. Ses autoportraits le montrent s'enfonçant dans une noirceur horrible et comme certains autoportraits d'Artaud, ils ne flattent guère leur sujet. Le désespoir n'apparaît pas dans ses écrits. Il note une impasse, une impossibilité pour l'esprit humain de s'accomplir et de se désaliéner des autres et de ses dépendances sociales. Il semble que son suicide relève plus d'une implacable systématique dans l'application de sa pensée, dans la nécessité impérieuse de tirer les ultimes conséquences, que d'un désespoir. Un Nerval se tue subjectivement. Un Michelstaedter le fait en quelque sorte, objectivement. Il représente donc un double accomplissement philosophique : ses écrits éblouissants de noirceur et d'une intelligence sans égale (Nietzsche est un petit à côté de lui) et son suicide, qui est comme un point à la ligne, ou un de ses traits insistants qui séparent souvent ses phrases dont son traducteur a noté qu'ils pouvaient indiquer un caractère obsessionnel. Dans la même logique obsessionnelle, il a fini par tirer un trait sur sa vie. Qu'après un tel génie pavanant des Onfray, des Levy, des Conte-Sponville, et plus bas encore sur l'échelle, des JCB, dénote une sorte d'insouciance impudique. Je n'aime pas nécessairement le Christ mais c'est comme les Juifs continuant leurs célébrations talmudiques après le drame de la crucifixion, comme si rien de significatif ne s'était passé.

Personne ne parle de Michelstaedter et c'est encore plus un privilège de le connaître. C'est un peu comme le privilège de connaître Antonin Artaud alors que tout le monde ne s'intéressait qu'à Breton et à sa clique. Avec Michelstaedter, pas de compromis ; c'est pour ça au fond qu'il ne plait pas. Aucune illusion. Il décrit la société comme ce qu'elle est : un vecteur d'avalissement et ne propose aucun remède. C'est une vérité déplaisante que les philosophes les plus critiques n'ont pas eu le courage de présenter comme telle. On préfère donc un peu ignorer Michelstaedter, pour pouvoir comme JCB continuer à siffloter ses mêmes petits airs familiers, car Michelstaedter vous coupe le sifflet.

Courriel du 24/10/2012

Un ami me répond (c'est déjà très rare en soi même de la part d'un ami) :

« On n'en parle pas mais certains américains s'y intéressent apparemment. Un mémoire de fin d'étude sur le sujet à la Georgia State University. L'étudiant est d'origine italienne sans aucun doute »

Georgia State University
Digital Archive @ GSU
Philosophy Theses Department of Philosophy
12-14-2007
Carlo Michelstaedter: Persuasion and Rhetoric
Massimiliano Moschetta
massimiliano.moschetta@gmail.com

Je ne réponds ce même mercredi 24/10/2012 que par des informations de nature personnelle sur un projet qui s'est rapidement concrétisé :

« Ah! Fort intéressant, je lirai cela. Je t'informe de mon projet de réaliser mon propre site internet (je ne sais pas encore avec quel technologie; il y l'embarras du choix). J'y publierai des informations sur mes écrits publiés (titres, par qui, quand, etc.), des informations sur mes textes non publiés avec un échantillon minimal du contenu. Des aperçus de certains de mes dessins (il faudra que je les scan, or je n'ai pas cet appareil; mais je peux les photographier avec mon nikon numérique et retravailler l'image). Une photo de mon sublime visage, mais dans l'ombre, de façon à montrer un peu à quoi j'ai l'air mais sans qu'on puisse me reconnaître. Une rubrique professionnelle contenant mes CVs. Une indication sur mes goûts, mes préférences musicales et littéraires. Une liste de liens vers des sites "amis": Traversées, la Revue Générale, Septentrion, Kees Roobol, etc. »

Le même jour, je rapproche de mon sujet :

« Il est évident qu'il faut lire les écrits de Michelstaedter, écouter sa vraie musique, avant de s'absorber dans les distillations d'un petit thésard coincé, d'un têtard diplômé vibronnant dans les bassins de cultures d'une université. »

J'ajoute, toujours généreux avec mes amis :

« Tu fais fait partie du « **cercle des malfaisants** » si bien défini et dénommé par Carlo Michelstaedter. Personne, et surtout pas le petit thésard de merde qui a finalement écrit, conclu que Michelstaedter a été piégé par le piège qu'il a essayé d'éviter : la rhétorique. Le suicide de CM est finalement une figure de rhétorique ! On paye des bourses pour nourrir les cerveaux de tels couillons ! Pauvre CM. Mais il avait compris : rien ne peut le récupérer. C'est comme Artaud. Les anthropo-cogniticiens comme Jorion ont laissé passer le phénomène. Ils préfèrent étudier les sorciers amazoniens. Il faut lire la manière dont Artaud ridiculise les Tarahumaras fumeurs de shit, de merde psychédélique champignonsque. Quand Artaud sortait de sa tente, ses mongols amérindiens faisaient le geste de se branler pour se moquer de l'homme seul. Les indiens ne sont que des étrons totémiques, et je me réjouis de ce qu'ils ont été chassés par la suprématie de l'homme blanc. Puis les étrons blancs se battent entre eux, c'est évident. »

Que les Indiens me pardonnent ses paroles inconsidérées à leur égard : au moins, ils remercient les animaux qu'ils tuent pour se nourrir et s'habiller.

Juste une phrase en exemple :

but truth and persuasion can neither be articulated nor communicated.

In this respect Michelstaedter would not agree with Lukacs' position, since the "essay" is "continuous interpretation," and thus it can never possess the Idea and the truth.

Mais on nourrit de tels individus dans les campus pour proliférer comme des cloportes de la pensée. Fermons les universités. Je n'aime pas les chintoks maoïstes mais je comprends parfois leur haine aveugle des intellos. Voyez à quoi cela mène : à la destruction par l'édulcoration comparative d'un esprit singulier qui a conquis l'honneur rare de se supprimer (« l'honneur de l'esprit humain » dont parle si souvent Jean Baudet à la fois critique et séduit, tendant ses mains tremblantes vers ce Graal négatif inaccessible à lui). Pour moi, s'il existe un « honneur de l'esprit humain », c'est celui de se supprimer : ainsi, j'ouvre les bras à tous les imbéciles.

Ce qui est tout de même choquant, à la limite, si l'on garde un peu de sa sensibilité de chochette intellectualisante, c'est que des vassaux, sinon des valets de la Pensée, exécutent en bonne règle des Princes des ténèbres en ce domaine, à la faveur de l'éducation universitaire, récompensés par des doctorats et autres conneries. Philo&lettres ne sont pas les seules tarées de la fabrique de crétins diplômés : en mathématique et surtout en ingénierie c'est encore pire.

L'Université est le générateur des pires distorsions intellectuelles. Mon père qui a fait ses études à l'ULB à l'époque où c'était encore un privilège, et qui le payait en travaillant en même temps pour payer ses études, me dit : **« L'Université c'est une usine à crétins »**. J'ai donné cours d'algorithmique à des candidats ingénieurs : c'est d'une fausse et perverse difficulté pour tuer ses malheureux têtards avant qu'ils ne deviennent des grenouilles professionnelles capables de nager dans les eaux troubles de la société. Moi-même je me suis cassé les dents en essayant de trouver un algorithme général pour le jeu du solitaire, et on demande de faire cela à des candidats ingénieurs. S'ils suivent les travaux pratiques, ils captent les tuyaux qu'on leur souffle : ils doivent donc se couler dans le moule du système, mais en fin de compte, ils n'ont rien compris, rien appris. Leibniz lui-même s'est trompé avec le jeu du solitaire. J'ai réalisé un casse-brique pour un élève. Jeu vidéo en somme. Les gars qui suivaient les travaux pratiques programmaient des balles qui rebondissaient plusieurs fois sur le mur ! Bravo pour la formation des ingénieurs ! Vous tapez une balle sur un mur et au lieu de revenir vers vous, elle fait des petits bonds sur le mur puis s'égare dans la nature ! Polytechnique forment donc d'incurables incompetents. Ne parlons même pas de Philo&Lettres, ce qui devrait quand-même être à la pointe de la pensée logico-mathématique, la philosophie étant une métalogue, rien de moins, rien de plus. Lisez la thèse du tordu en pièce-jointe, qui essaye de circonscrire la trajectoire d'un météore éphémère mais obscur-éclatant de la pensée comme Carlo Michelstaedter comme essaierait de le faire un Onfray de la pensée – ou non-pensée – d'Antonin Artaud. Onfray. Prononcez ce nom. Cela vous retrousse le museau en forme de groin. Jorion de même.

Courriel du 30/10/2012

De la dangerosité du monde dans Voyage Atlantique d'Ernst Jünger - autre concept en écho de Carlo Michelstaedter

La société est tellement perfide et malsaine, sournoise à un point de dangerosité qu'il ne faut jamais sous-estimer. Ainsi ce terrible guerrier qu'était Ernst Jünger, qui survécut à de terribles blessures sous les orages d'acier (décoré de l'Ordre « Pour le mérite » – écrit en français sur la médaille*), pris encore des risques pendant l'occupation de Paris, fit une remarque étonnante. Ce grand voyageur qui affronta aussi les dangers des jungles, se trouvait seul attablé dans le restaurant d'un paquebot et observait la faune humaine autour de lui. Des hommes en smoking, de belles dames rutilantes de

bijoux. Et Jünger se dit qu'il n'eut jamais à ce point la sensation du danger (!!!). Que tous ces gens affables, rieurs, distillaient une terrifiante dangerosité.

Je n'ai pas encore fini de méditer là-dessus.

DP.

(*) : Notez quant à ce « détail » que les nazis voulaient liquider le héros de 14 Jünger, car celui-ci exprimait assez ouvertement son dédain vis-à-vis d'Hitler. Ce dernier, le « Monstre », l'incarnation du « Mal Absolu » a simplement répondu : « On ne touche pas à Jünger ». Plus que la peur de se rendre impopulaire vis-à-vis de l'aristocratie guerrière des teutons, Hitler estimait et respectait Jünger qui le méprisait comme « un vulgaire petit bonhomme agité ». Attendriez-vous cela d'un Staline par exemple ? Attendriez-vous cela de maints tyrans qui règnent aujourd'hui dans nos démocraties ?

Courriel du 05/11/2012

On connaît mal ce philosophe très important qui est l'égal de Nietzsche, en plus radical, plus pénétrant et moins fou. Plus radical et pourtant moins fou. Il a été tellement radical qu'il s'est éradiqué lui-même de ce borborygme humain, de cette fange carnavalesque. Il faut donc dire que la portée limitée de Michelstaedter (bien qu'un foutriquet d'une université américaine vient de lui consacrer sa thèse), son peu de renommée, peut s'expliquer par le fait qu'il ne s'est pas beaucoup donné à lui-même le temps de s'exprimer (comparer cette implacable sobriété aux déblatérations incessantes d'un Michel Onfray, d'un Comte-Sponville, encore pire que le premier). Je crois que Michelstaedter a été trop proche de la vérité pour qu'on l'accepte. Encore plus de cent ans après sa mort, on ne l'accepte toujours pas. On préfère les formules souvent arides et parfois vides de sens de Wittgenstein comme ce « ce que l'on ne peut pas dire, il faut le taire ». Mais Wittgenstein a compris la nature complètement tautologique de la philosophie et même de la logique et des mathématiques. C'est ce qui fait aussi son importance, du moins à mes yeux. Michelstaedter a forgé une petite expression qui devrait le rendre célèbre. Elle semble naïve et pourtant... Il parle souvent du « cercle des malfaisants ». On pourrait le juger paranoïaque, comme Jünger attablé au restaurant du paquebot, percevant l'extrême dangerosité de gens insignifiants. Et pourtant... Essayez de briser ce cercle... si vous n'en faites pas partie (ou plus précisément parce que vous en faites partie malgré vous). Il s'agit de comprendre l'immédiateté de la circulation de la malfaisance dans tout milieu social, comme un signal se propage dans la jungle, ainsi que sa circularité, l'autoréférence des individus entre eux. Certains individus sont réfractaires, rebelles, « résistants ». Ils ne relayent pas aussi promptement et aveuglement le signal. Ils n'ajoutent pas leur consentement actif au consensus criminel que Freud a si bien décrit.

Courriel du 05/11/2012

Sur une réflexion dans le blog de JCB :

Cet homme est ridicule. La technique permet à l'homme de manger, il écrit. Mais la mâchoire n'est-elle pas déjà une technique ? Il part d'un clivage pour fusionner les deux termes de la relation antinomique : une rhétorique grotesque et de bas niveau. Si les philosophes commençaient à se conformer aux exigences de Wittgenstein (ou Carlo Michelstaedter), ils fermeraient enfin leur gueule.

Courriel du 17/11/2012

Pour en revenir à la thèse de Massimiliano Moschetta, je dois encore l'analyser. J'ai compris qu'en substance, selon ce thésard américain, Carlo Michelstaedter serait lui-même tombé dans le piège qu'il n'a cessé de dénoncer : la rhétorique, et en se suicidant il n'aurait été encore qu'une victime de la rhétorique. Tel est pris qui croyait prendre, etc. Le Cercle des Malfaisants s'est refermé sur lui à cause de lui seul. Ce n'est qu'un suicide rhétorique, pourquoi pas une figure de style ?

Carlo Michelstaedter est un Grand Frankenstein : le créateur et sa créature. A la fois laid et beau, figure allongée, long nez dévié par une fracture peut-être, un coup de poing en provenance du Cercle des Malfaisants, sur le Ring de la Vie. Une figure assez hétérogène, comme un assemblage de parties pas très bien assorties, de morceaux d'autres figures. L'hybride qui n'a pas encore résorbé harmonieusement, au fil des générations, les traits de ses origines quasiment contradictoires. En effet : Italien, Allemand, Tyrolien d'origine juive. Le regard est certes profond et contient une sorte d'émotivité violente et d'intelligence pathétique.



Etant conscient d'être sa propre créature, il a supprimé son créateur, comme dans le roman de Mary Shelley.

Il faut vraiment avoir une approche universitaire et donc très rhétorique pour considérer que cet acte relève d'une rhétorique.

1^{er} janvier 2013
